Traversée refuges Olan - Souffles

Étapes

Etape	A pied
-Départ : REFUGE DE L'OLAN (FFCAM) -Arrivée : REFUGE DES SOUFFLES (FFCAM)	-Durée : 04h30 -Dénivelé positif en été : 510 m -Dénivelé négatif en été : 885 m -Difficulté : Sentier escarpé non équipé -Remarques : Lors de la montée au Pas, le panorama se modifie, de nouvelles perspectives apparaissent. La vallée se creuse, l'Olan prend de plus en plus de place, la Rouye, se tasse. Par contre, le Couloir du Sorcier dont seule l'amorce se devine du refuge devient imposant. Imaginez un instant que cette pente raide et resserrée entre les rochers, a été skiée ! Le sentier croise de l'eau qui ruisselle sur le moutonnement de rocher, des cairns signalent le départ des itinéraires qui se dirigent vers l'Olan. Quatre heures environ pour atteindre le sommet à partir de là, mais n'y pensons pas, pour l'instant l'objectif c'est le Pas, dans dix minutes on y sera. Au pied du rocher débute une voie délicatement prénommée « purée de randonneurs ». C'est une voie moderne, l'équipement en place à demeure brille, il indique le cheminement de la voie. Cette voie rejoint le haut du pilier en sept longueurs de corde. Le niveau est 6a dans les parties surplombantes. Régulièrement des grimpeurs viennent se confronter à ces difficultés. Ils redescendent ensuite en rappel au même endroit. Le pierrier rouge si impressionnant du refuge, est en fait sillonné par un sentier facile et jonché des débris du premier refuge construit dans les années trente. Victime d'une chute de pierre, il ne fut pas reconstruit au même endroit. Le site retenu fut celui du refuge actuel, abrité des chutes de pierre mais mal protégé des avalanches…Il reste quelques tôles, des boiseries par-ci par-là, des morceaux de poutres et un peu de ferraille. Les amarrages sont encore en place dans le rocher et un peu de peinture indique la direction des toilettes à l'opposé de celui de la source. M. Repiton Pré Neuf ingénieur des Ponts et Chaussées participa à l'inauguration et laissa son nom au sommet sur l'arrête au sud du Pas. Les brebis ont créé un chemin un peu scabreux pour le rejoindre. Par beau temps, le Pas de l'Olan (2683m) est un bon endroit pour se restaurer, à cheval sur la crête, le regard porte des deux côtés, vers le fond de la vallée en direction du Sirac et dans l'autre sens, vers le Dévoluy, du pic de Burre jusqu'à l'Obiou. Vers l'ouest, on découvre la suite du parcours. La descente fuit sous nos yeux se faufilant entre les replats. Un peu plus loin, le sentier réapparaît dans une grande courbe à flanc de montagne, elle se brise en quatre lacets pour sortir au col. Le col de Colombes semble à deux pas, à sa droite le pic Turbat, dernier des grands se laisse apprivoiser. Du Pas de l'Olan, on découvre son profil qui laisse imaginer des pentes douces pour y accéder. Par contre on devine la trace qui remontant la moraine conduit à une succession de couloirs. Un itinéraire traditionnel en montagnes russes qui finit par aboutir au col de Turbat d'où l'on redescend vers le refuge de Font-Turbat. Non initiés s'abstenir.

Toutes les informations de ce document sont données à titre informatif uniquement. Notre responsabilité ne saurait en aucun cas être engagée. Il appartient à chacun de se renseigner sur les conditions météos, nivologiques, l'état des sentiers ... et de se munir du matériel adéquat pour se rendre en montagne.

Traversée refuges Olan - Souffles

Etape	A pied
	Dans les parois qui bordent le Pas de l'Olan, on peut quelques fois observer le tichodrome échelette, oiseau grimpeur et coloré, escaladant lestement la roche à la recherche de sa nourriture. Avec un nom comme ça, comment ne pas avoir envie de le voir une fois au moins. Le passage du Pas de l'Olan fait changer de monde, on s'échappe d'un secteur de haute montagne avec l'illusion de plonger vers la vallée. Mais il faut payer la douane ! Les premiers mètres sont taillés dans le rocher comme un toboggan qui rejoindrait la terre une dizaine de mètres plus bas. En fait, c'est un chemin assez large, de l'ordre du mètre et somme toute facile qui permet le passage, de plus il regorge de prises. Le troupeau transhumant n'hésite pas à changer de vallon par-là. Une large vire ascendante comme disent les alpinistes. Pour celle-ci ils rajouteraient : facile ! A deux pas de là, le ruissellement sur la roche servait d'approvisionnement en eau pour le refuge. Une plaque commémore Léon Zwingelstein chemineau de la montagne qui parcourut les alpes skis aux pieds. « Chevalier errant », « clochard céleste », il fut foudroyé en descendant du pic de l'Olan en 1934. Au bord du chemin, pousse la linaire, jolie petite fleur bleue au cœur orange. C'est une petite maligne qui a très bien su s'adapter à ce milieu difficile. Si l'on a l'impression de naviguer dans un monde totalement minéral où rien ne pousse, on aura la surprise de voir le troupeau paître dans les cailloux, chaque brebis parvenant à couper d'un air gourmand de minces tiges, de minuscules plantes qui sont autant de véritables friandises. Bien meilleur qu'une grasse prairie vous diront-elles. Au bas de la descente, la signalétique du Parc National des Ecrins indique la direction à prendre. Le sentier traverse plusieurs torrents qui malmènent parfois ce sentier si bien entretenu par le Parc ! Si l'on continue à descendre, on rejoint celui qui va vers la Chapelle en Valgaudemar à la cabane du Clot, puis on retrouve les panneaux de la mi-chemin situés entre les deux passerelles avant de se laisser couler dans la vallée en terminant la boucle. Ce parcours est idéal pour ceux qui n'auraient que deux jours à consacrer à la montagne. Sur le chemin qui suit à peu près la courbe de niveau, on trouve des morceaux métalliques. Ce sont des débris d'avion. Une quinzaine d'années auparavant deux jaguars de l'armée percutèrent la paroi de l'autre côté du col de Turbat. Une partie des débris retombèrent sur ce versant. Les avalanches entraînent vers le bas de nouveaux morceaux chaque année. Dans le milieu de la traversée, à peu près dans l'axe du vallon débute l'itinéraire qui conduit vers le col de Turbat à travers moraines, éboulis et pelouse. La fin est un peu plus raide, il faut mettre les mains sur le rocher et bien choisir son cheminement. Petit à petit de gros blocs de granit occupent la pelouse, au-dessus, des tours et des lames de la même matière montent à l'assaut du pic de Turbat. Si un refuge avait été construit ici, il y aurait sûrement des voies d'escalade ouvertes. Le sentier est de plus en plus à flanc, quelques mètres plus loin il est même taillé dans le rocher, un

Toutes les informations de ce document sont données à titre informatif uniquement. Notre responsabilité ne saurait en aucun cas être engagée. Il appartient à chacun de se renseigner sur les conditions météos, nivologiques, l'état des sentiers ... et de se munir du matériel adéquat pour se rendre en montagne.

Traversée refuges Olan - Souffles

Etape	A pied
	mur a été maçonné pour sécuriser le passage. On est maintenant tout proche du col de Colombes qui se découpe sur le ciel. La texture de la roche s'est modifiée, on retrouve le gneiss-roche métamorphique-foncé et de grandes veines blanches. Le sentier qui vient directement de La Chapelle arrive de la gauche. Encore quelques pas et le panorama s'ouvre. La vallée se déroule et s'élargit, fini les hautes cimes et les vertigineuses parois. Le relief s'adoucit un peu. Par contre, si l'on se retourne, la vue vient buter sur l'imposante face nord de l'Olan, une des plus grandes faces des Alpes. La perspective des sommets qui dominent le refuge de l'Olan est très belle. De ce col, il est possible de grimper vers le Pic de Turbat. Le cheminement est assez évident. C'est la haute montagne facile d'accès mais haute montagne quand même. Le sentier descend légèrement vers des petites terrasses au-dessus du lac de Lautier. Mis à part les années de cannicule, rares sont les courageux à se baigner. Une gardienne des Souffles y venait parfois jouer la sirène, quelques randonneurs y cherchent la fraicheur mais il vaut mieux avoir des pingouins manchots dans sa famille ! Les truites y vivent sans problème et la pêche est ouverte certaines années. En contre bas de ce lac, il en existe plusieurs autres dont certains ne sont guère plus que des flaques. Dans l'un de ceux-ci, vit une colonie de tritons. Ce petit animal aquatique vient du fond des âges, une espèce de dinosaure en quelque-sorte. Il arrive que parmi les plantes aquatiques ondule une couleuvre. En arrivant au bord du cirque qui abrite le lac, on a une vue plongeante sur le vallon de Lautier dans l'axe de la vallée. Il y a longtemps, bien longtemps, quand l'avalanche descendait dans ce vallon, son souffle faisait claquer les portes au village des Peines. Ce village situé sur le versant opposé est abandonné depuis de nombreuses années. Une heure de marche de Villar-Loubière, c'était trop de difficulté et d'isolement. Sur la droite, du plus prés au plus loin en laissant filer le regard vers l'ouest, les contre-forts de Turbat viennent s'appuyer sur le Mont Gardi où pas grand monde ne va. Ne parlons pas de la brèche de Chamousset totalement ignorée. Le col de la Sée voit surtout des chamois et quelques fleurs de génépi. Vient ensuite la masse ruiniforme de la cime d'Orgière. Son nom aurait pour origine une trouvaille qui fit la fortune… des raconteurs d'histoires. Malgré cet aspect enchevêtré et tourmenté, il existe une voie décrite pour accéder au sommet.. Un peu dissimulé par le premier plan, se trouve le pic des Souffles, son pilier, ses trois bancs. Bien que la marche d'approche soit longue, il y a toujours quelques amateurs pour cette escalade. M. Vincent dit « Marmott », un des premiers guide de la vallée aimait bien ce sommet. La masse rouge coupée d'un grand couloir s'appelle les Mourres Rouges, son arrête s'allonge vers le col de la Vaurze qu'emprunte le GR®54 entre Villar-Loubière et le Désert en Valjoufrey. On remarque le tracé dans le vert qui y conduit. Le sommet schisteux qui le domine s'appelle le pic des Scies de Ste Anne. Ses pentes conduisent au plateau incliné de la Barrière. C'est de là que dévale l'avalanche qui a nécessité la construction du tunnel en fond de vallée. Avant cette construction, des masses énormes de neige coupaient la route et isolaient les villages au-delà. Alors ceux qui le souhaitaient se trouvaient employés au déblaiement. Parfois, dès le travail terminé,

Toutes les informations de ce document sont données à titre informatif uniquement. Notre responsabilité ne saurait en aucun cas être engagée. Il appartient à chacun de se renseigner sur les conditions météos, nivologiques, l'état des sentiers ... et de se munir du matériel adéquat pour se rendre en montagne.

Traversée refuges Olan - Souffles

Etape	A pied
	« la Barrière » redescendait et il fallait recommencer, à tel point que cette avalanche était surnommée « l'industrie ». Quelques lacets serrés permettent de passer le seuil et de se retrouver dans la combe. Les ruisseaux s'écoulent vers le replat et disparaissent dans la forêt de mélèzes qui semble grignoter l'alpage. La crête arrondie dissimule le refuge des Souffles à nos yeux. La remontée de quelques mètres aura raison du col des clochettes qui livre l'accès au vallon de la Muande. Déjà on peut voir le bouquet d'arbres qui abrite le refuge au centre d'un réseau de petits chemins. L'un descend du col des clochettes, un autre quitte le refuge vers la vallée, un d'eux s'enfonce dans la forêt pour rejoindre en balcon le vallon de Lautier, un autre à l'opposé rejoint les toilettes puis l'espace prisé par les campeurs, enfin le sentier du GR®54 s'échappe en direction du col de la Vaurze. Celui-la passe à proximité de la baume St Estève, abri sous roche équipé d'un bat-flanc qui préfigura sans doute le refuge actuel. La pente est recouverte de plants de myrtille qui semblent avaler les amas de rochers. Les mélèzes rabougris laissent la place à des arbres plus hauts qui adoucissent le paysage de leur vert tendre. Le refuge des Souffles se dévoile, blotti contre la butte, environné d'arbres et entouré de terrasses accueillantes. Les gardiens successifs ont chacun à leur manière gagné de la place à l'extérieur pour pallier l'exiguïté du bâtiment. Ce bijou en pierres apparentes, a été construit avant le boum de la randonnée, ses dix huit places d'origine se sont avérées bien insuffisantes. Plusieurs rafistolages ont permis de tenir jusque là. Des travaux d'agrandissement sont programmés pour les prochaines années. Il faut espérer que le cachet de ce joli refuge sera préservé et qu'il sera encore possible de lui donner la cime d'Orgière comme toile de fond.

Toutes les informations de ce document sont données à titre informatif uniquement. Notre responsabilité ne saurait en aucun cas être engagée. Il appartient à chacun de se renseigner sur les conditions météos, nivologiques, l'état des sentiers ... et de se munir du matériel adéquat pour se rendre en montagne.